



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 87 (1987), p. 255-263

Yvan Koenig

Une petite stèle-amulette en bois [avec 1 planche].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711714	<i>La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne</i>	Sylvie Ayari
9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)

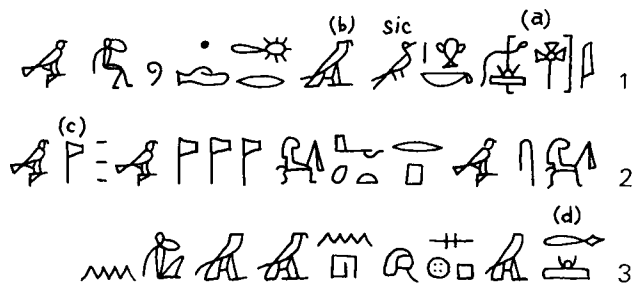
UNE PETITE STÈLE-AMULETTE EN BOIS

Yvan KOENIG

Ce petit objet a été découvert dans une tombe fouillée au Ramesseum par les membres de l'UA 1064 dans un secteur où se trouvent de nombreuses tombes de la Troisième Période Intermédiaire ⁽¹⁾.

Cet objet se présente comme une petite stèle cintrée en bois de 5,6 cm de hauteur, 4,7 cm de largeur et 0,5 cm d'épaisseur (Pl. XLV). Il est muni d'un anneau de suspension ou bélière taillée dans le même morceau de bois de 0,8 cm de longueur. Sur ce qui semble être le recto, on peut voir un tableau représentant une déesse assise portant sur la tête le signe symbole de son nom (Isis). On distingue des traces de couleur : le siège est en partie rouge, la perruque verte ainsi que le signe symbole. La déesse tient un sceptre *w³d* noir. Elle est revêtue d'une robe moulante qui s'arrête aux chevilles; les manches sont amples. Sa main droite est posée sur sa cuisse et les manches s'arrêtent aux coudes. Derrière elle, se tient un dieu habillé d'un pagne : les jambes, le corps et les bras sont noirs. Il porte un collier *wsh* sans couleur comme son visage. Sa perruque comprend un lien noir à la hauteur de l'oreille. Ce dieu porte des cornes noires horizontales surmontées d'un disque rouge. Il tient un sceptre *w³s* noir dans sa main gauche et ce qui semble bien être une amulette *'nh* ♀ dans sa main droite. Deux traits délimitent le sol. Le reste de l'amulette ne porte pas de traces de couleur.

Au verso se trouve un petit texte hiéroglyphique, très effacé, de sept lignes. La photographie a permis de faire ressortir l'ensemble du texte.



(1) Cf. *Rapport CNRS*, 1985-1986, p. 51 sq. la tombe J''IV BB' p. 51, le caveau B' p. 65 sq. et la description de l'objet p. 77. Un bref aperçu

de cette stèle-amulette se trouve dans le même rapport p. 97 sq.

TRADUCTION :

(1) *Louange à toi ô enfant* ^(a) (2) *noble* ^(b), *prince héréditaire des dieux* ^(c), *dieu* ⁽³⁾ *grand lors de la première fois* ^(d) *qui acclame* ⁽⁴⁾ *le disque solaire* ^(e). *Puisses-tu sauver Neb-Netjerou* ⁽⁵⁾ *fil de Horsaese* ^(f) *de lui* ^(g) *(alors), ils ne (l')agresseront pas* ^(h) *(car) je le protégerai de* ⁽ⁱ⁾ *toute chose mauvaise (et) maligne* ^(j).

(a) p^3 *hrd* « l'enfant » cf. P. Leyde I, 348 V° 2, 4 et Borghouts, *P. Leiden I*, 348, p. 33 + note 446 où l'on trouvera toutes les références souhaitables. Cette épithète s'applique à plusieurs divinités et est parfois suivie de *špsy* : Horus dans une de ses nombreuses formes, Chonsou, Ihy ou Néfertoum, etc. . . ou encore l'enfant qui se trouve assis à la proue de la barque solaire.

Pour *hrd* comme épithète divine : cf. *LdÄ II*, 468 sq., *ibidem*, 648 et Harpocrate, *ibidem*, 10003 sq.

Pour l'époque qui nous intéresse, on notera que le thème du dieu enfant est très en faveur dans la région thébaine. Ainsi les premiers exemples d'Harpocrate, *Hr-p³-hrd* avec l'article p^3 apparaissent à la XXI^e dynastie, cf. Edwards, *Oracular Decrees I*, p. 13 (pap. L 2) + note 6. Par ailleurs, comme cela a déjà été mis en valeur « Au début de la XXI^e dynastie, les grands prêtres d'Amon qui prétendent à la prérogative royale face aux pharaons du Delta organisent un culte indépendant voué à une forme spécifique de Khonsou . . . soit « Khonsou l'enfant » et annexent à son profit la thématique liée à l'enfance royale. On sait par ailleurs que dans le petit sanctuaire érigé dans l'enceinte de Mout sont gravées sept scènes transposées du répertoire de la théogamie du Nouvel Empire. C'est l'ébauche des mammisis (cf. Forgeau, art. « Le dieu enfant »). Par conséquent, si notre texte reste un peu vague jusqu'à présent c'est qu'il se réfère à une thématique à la mode.

(b) *špsy* : peut-être une épithète d'un certain nombre de dieux-enfants (cf. note précédente avec les références). Cependant, vu la suite du texte, il n'est pas exclu qu'il faille la prendre dans son sens aristocratique.

(c) Prince héréditaire des dieux : cette épithète est déjà beaucoup plus précise. Elle s'applique généralement à Geb. Les références ne manquent pas (cf. *Wb.*) et vont des Textes des Pyramides à l'époque ptolémaïque. Geb, on le sait, est à la tête de l'ennéade, cf. Barta, *MÄS* 28, p. 40 sq. et Cazemier, *JEOL* 21, 187. Geb est aussi bien représenté dans les textes magiques; dans le *P. DM 36* : « (1) Décret royal : le roi de Haute et Basse Egypte, Osiris, dit au vizir et prince héritier (*iry p't*) Geb . . . » (cf. Sauneron, *Kémi* 20, 11).

Donc Geb est vizir d'Osiris dans l'au-delà ou plutôt son représentant sur terre; à ce titre, il est chargé d'agir contre « toute une série possible de démons échappés du monde inférieur ».

Geb est aussi invoqué en tant que *iry-p't ntrw* dans le P. Chester Beatty IX, V° B 10, 3. Dans un autre passage (cf. Pleyte et Rossi, *Turin* 213, 4) : « Le ciel sera ouvert pour Rê, la terre pour Geb et la nécropole (*hrt-ntr*) pour Osiris » qui est présenté comme un roi (𓆎𓅓𓏏𓆎𓅓𓏏𓆎) 𓆎𓅓𓏏𓆎𓅓𓏏𓆎. Comparer avec *Leid. I*, 348, V° 2, 9 + note 425. C'est à ce titre que l'on dit dans le P. Chester Beatty VIII, V° 7, 9-10 : « Ô ba méchant (*bin*) sorti du tombeau (*is*) (10) Geb ne te recevra pas ». Dans un passage très lacuneux, le sol est mis en relation avec Geb, le nom d'Osiris suit P. Chester Beatty V, V° 7, 9; en V° 4, 8 Geb est cité dans le cadre de l'ennéade.

L'ordre de Geb *wꜥ n Gb iry-p't ntrw* se trouve cité en parallèle avec le mot *ꜥhw* pouvoir magique, formules magiques dans une formule contre le venin prononcée par le magicien qui s'identifie à Horus (= Pleyte-Rossi, *Turin* 31 + 77, 8-9). Cette faculté lui vient sans doute de son rôle de souverain/vizir de la terre; par ailleurs, il est bien évident que l'on peut établir un lien sol/serpent/Geb. Ainsi, le serpent peut être appelé « fils de Geb » (*ms Gb*) (= Pleyte-Rossi, *Turin* 136, 9-12 avec des parallèles, cf. Borghouts, *AEMT*, p. 92 n° 138). On peut aussi y voir une allusion au temps où les dieux régnaient sur terre.

Horus peut être considéré comme le fils de Geb et protégé du poison par son intermédiaire (Mett. 89-100).

L'art magique d'Horus est dit venir de Geb : « C'est ton art magique sorti de ta bouche que ton père Geb t'a remis » (cf. Djed-Her 115) comparer avec l'inscription encadrant une représentation de l'Horus-Ched à Karnak (cf. Sauneron, *BIFAO* 53, 55), mais aussi « ... Geb a conjuré pour moi Horus l'enfant celui qui est en lui. Cet homme est souffrant! Nout s'étend sur lui, Geb le soutient » (cf. *ibidem*, 155) et encore « Ô cœur de cet homme souffrant, relève-toi! Voilà deux grands dieux qui sont ta protection! J'ai regardé vers le ciel, j'ai vu (157) Rê'. Or, il te conjure. J'ai regardé vers la terre j'ai vu Geb. . . » (cf. id. 156-157). Donc il existe une relation bien établie entre Osiris et Geb l'un dieu du monde souterrain, l'autre de la terre, entre Geb et Rê (ciel), entre Geb et Horus (père et fils). Dans les textes cités plus haut, on voit que c'est Geb qui dans une tradition a donné son pouvoir à Horus l'enfant.

Un texte en mauvais état met en relation Geb et Amonrêsonter (cf. P. Chester Beatty IX, r° 4, 2) : *ir(w) n Gb iry-p't-ntrw n it-k 'Imn-R' nb nst tꜥwy* . . . « ce que Geb prince héréditaire des dieux a fait pour ton père Amon-Rê-Maître-du-trône-des-deux-terres ».

Geb, on l'a vu, dieu du sol est vizir d'Osiris, mais il peut en tant que prince héréditaire des dieux et chef de l'ennéade donner des ordres. Le roi peut lui faire offrande.

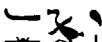

Ainsi dans le P. Chester Beatty IX, r° I, 6-7 : « Formule pour lier (*ts*) les choses sur l'autel (*h³wy*) une offrande que donne le roi (à) Geb à la grande ennéade et la petite ennéade ». Consulter aussi Roccati, *L'offerta di Geb, Atti del primo convegno italiano di studi sul Vicino Oriente*, Roma, 1978, p. 101-8).

Un lien semble exister aussi dans les textes magiques entre (Horus)/Thot/Geb. Consulter à ce sujet Mett. Sp. X, 101-25 et Daressy, texte A : « (101) Une adoration d'Horus pour le glorifier . . . (102) formules dites par Thot le sauveur de ce dieu . . . J'ai parlé en ton nom. J'ai récité (*šdi*) avec (108) ta magie (*hk³*), j'ai parlé avec tes formules magiques (*šhw*), j'ai conjuré (*šni*) avec tes conjurations (109) que ton cœur a conçues : ce sont tes sorcelleries (*hmw-r³*) qui sont issues de ta bouche et que ton père Geb . . . ». Cf. aussi Borghouts, *AEMT*, n° 123, p. 83; même association Geb-Thot dans un texte en partie inédit du P. magique de Turin (cf. *Wb. Zett.* 841-2) et Pleyte-Rossi, *Turin* 136, 7-8. Cette association avec Thot peut s'expliquer ainsi : si Geb est celui qui a donné les formules magiques, il est normal que Thot en tant que dieu scribe lui soit associé. Mais il y a une autre explication plus simple : Thot « le nasique » est associé avec le nez, la relation nez/bec est évidente, et Geb avec l'arrière, la plante des pieds. Cela explique le passage de Pleyte-Rossi, *Turin* 136, 7-8, le lien Geb - arrière train (*phwy*) est attesté dans Massart, *Listes*, p. 232, n° 25.

Geb, dieu du sol, peut aussi recevoir le sang qui coule d'une déesse (cf. O. Br. E 3209 III 5-11 = Van de Walle, *CdE* 42/83, 1967, 13-29) ou encore être en relation directe avec la végétation dans un contexte mythologique (= P. Leiden I, 348, r° 4, 5-9, Borghouts, *P. Leiden I*, 348, p. 19 et en particulier les notes 118 et 119).

Outre quelques mentions isolées de Geb, il existe une allusion mythologique assez intéressante dans Pleyte-Rossi, *Turin* 124, 14 : « Il est le nain de faïence qui se trouve au cou de Geb et la déesse Neith a peur de lui ». Sur le nain dans les textes magiques, consulter Koenig, *Le papyrus Boulaq* 6, p. 69 sq. et Berlandini, *BIFAO* 85, 46-7 (note i).

Pour les listes où les parties du corps sont identifiées avec des divinités, voir Massart, *Listes, Studia Biblica et Orientalia III* (Oriens Antiquus), p. 227-46.

Le dieu Geb peut être protecteur de l'oreille (en tant que conjurateur?) dans P. Chester Beatty VII, v° 2, 7. Avec l'épaule? Orthographe  de  *htt?* = P. mag. Vat. IV, 3. Geb y est dit être le père des dieux, maître de la frayeur (*n^{rw}*), redoutable (*shmw*) de visage. Il peut aussi être le protecteur de différentes parties du corps comme l'épine dorsale (cf. Massart, *o.c.*, p. 232, n° 26) ou le cou (cf. Id., *ibidem*, p. 234, n° 40). Ces identifications protectrices ne relèvent pas du hasard, il doit y avoir des raisons mythologiques. Enfin, Geb est aussi identifié avec la plante des pieds Pleyte-Rossi, *Turin* 125, 11. L'explication est évidente : c'est en raison de son rôle comme

dieu de la terre qui surdétermine de nombreux aspects de Geb que nous avons passés en revue.

Mais, si nous avons bien affaire à Geb sur cette stèle-amulette, quelle relation particulière y a-t-il entre lui et Isis? Elle est de même nature que celle qui existe entre Geb et Horus étant entendu qu'Isis est la magicienne par excellence dans les textes de cette époque. Or il y a une tradition solidement établie dans les textes du Nouvel Empire selon laquelle c'est Geb qui a donné à Isis sa puissance / ses formules magiques.

Pleyte-Rossi, *Turin* 31 + 77, 5-6 : à propos d'Isis : « Geb lui a donné ses formules magiques (𓆎 𓆏 𓆑 𓆒) pour faire la protection (s3w) d'Horus ».

On retrouve la même formulation avec de légères variantes dans plusieurs textes cf. Klasens, *Socle Behague*, p. 17 avec les textes parallèles (= Sp. I) : B. al, M. (= Mett. 60-61), L 1 (Pap. Hay 9961, 33-45) trad. p. 53 : c'est grâce aux paroles d'Isis à qui Geb a donné sa puissance magique que le mal est terrassé. On retrouve la même idée exprimée un peu plus loin : Sp. V p. 35 : B. g 2 - g 3 T 1 (= PR 31 + 77) texte déjà cité et L 3 (= P. CB XI très fragmentaire l. 2-3). Donc on voit que c'est une tradition bien attestée depuis le Nouvel Empire (PR et P. CB). Notons aussi le texte de Mett. 5 : Isis parle : « Je suis une fille connue dans sa ville qui chasse le ver (𓆎 𓆏 𓆑 𓆒) par l'art oratoire (tp-r3) que mon père m'a appris à connaître ».

Ainsi la relation Geb-Isis est bien établie dans la magie égyptienne. Le prince « héréditaire des dieux » s'est aussi préoccupé de l'avenir de ses enfants et c'est lui qui a fourni à Horus comme à Isis leur puissance magique. Aussi n'y a-t-il rien d'étonnant à le trouver à côté d'Isis sur notre stèle-amulette.

Enfin, pour terminer ce tableau on peut signaler qu'à partir de la XXI^e dynastie la représentation fameuse de Geb sol et Nout voûte céleste se trouve un grand nombre de fois dans les « mythological papyri » (cf. Piankoff, *Myth. Pap.*, n° 8 tableau 11, n° 9 tableau 6, n° 11 tableau 7, n° 19 tableau 5) ainsi que sur des sarcophages (cf. *LdÄ* II, 429 avec les références).

Il existe, il est vrai, une mention d'Horus comme *iry p't* qui se trouve une seule fois dans les Textes des Pyr. mais il est appelé *iry p't nswt ntrw* 1458 e (sur cette mention cf. Sethe, *Urgesch.*, p. 61 § 74, note 1); mais son titre habituel est *nb p'(w)t ntrw* i.e. maître des pâts et des dieux. Consulter Helck, *Or.* 28, 431, sur ce passage : « in gleicher weise ist Horus im Osirismythos der *rp't* des Osiris » pour lui *rp't* = fils du roi; ou encore cf. *CT* I, 179 e/i (= Sp. 43) : « Tu (= Osiris) es le grand maître d'Abydos ... car Thot lui a donné le trône de Geb, mais Horus est le *rp't* ». Dans ce texte, Horus apparaît comme le prince héréditaire par rapport au roi. Cf. Helck, *Or.* 28, 431 (2) et Barguet, *Textes des sarcophages*, Sp. 43, p. 183.

Sinon le titre d'Horus est *nb p'wt* attesté à toutes les époques. Pour la lecture *p'wt* voir Edel, *Altäg. Gr.*, 249. Ce titre a pris un sens large qui équivaut à peu près à « Seigneur de l'humanité » (cf. Hornung, *Amdouat* II, p. 155).

Par conséquent, on voit que le dossier est beaucoup trop mince pour identifier le dieu de notre stèle-amulette à Horus.

(d) *ntr ʿ3 m sp tpy* : « Grand dieu lors de la première fois », épithète générale qui peut convenir à Geb mais elle s'applique plutôt au démiurge comme par exemple dans le P. Leyde I, 350 I, 27 : *mi ir(w) n R' m sp tpy* « comme ce qui fut fait pour Rê lors de la première fois ». Cf. aussi IV, 5 ou le P. Mag. Harris I, 12 : (Rê) *ntr pn m sp tpy*.

(e) *nhm n 'Itn* : Sur cette construction, voir *Wb.* II, 285, 11 : « Jemanden zujauchzen », acclamer quelqu'un (cf. Meeks, *ALex.* 78, 2155). Par conséquent il faut comprendre que le dieu i.e. le soleil a été créé antérieurement à notre dieu, ce qui convient bien à Geb. Cf. aussi la représentation de Geb qui porte le disque solaire.

(f) *Nb-Ntrw s3 Hr-s3-3st* : Ces noms sont bien attestés à la XXII^e dynastie dans la région thébaine. Cf. Kitchen, *The Third Intermed. Period*, p. 211, § 177 « (3) The Nebneteru family »; on sait que le nom de *Hr-s3-3st* a été celui de plusieurs grands prêtres d'Amon. Cf. Kitchen, *o.c.*, p. 196; Quibell, *The Ramesseum*, § IV, XXII^e dynastie (16) « To this period of the XXIInd dynasty belongs the greater part of the things found . . . It seems that at this period the temple has fallen into disrepair, and was adopted as a cemetery by certain families of Theban priests related to the royal house ». On relève parmi les trouvailles souvent les noms de *Nb Ntrw* par exemple p. 18, n° 5 et n° 12 = pl. XXV, ou *Hr-S3-3st*, par exemple, pl. XXVI, n° 9 et pl. V parmi les noms d'oushebtis etc. . . Ces noms se retrouvent dans Ranke, *PN*.

Par ailleurs, la tombe d'un *Nb Ntrw* jouxtant celle où a été trouvée la stèle-amulette a été fouillée en 1984 par les membres de l'UA 1064. Sa stèle et ses oushebtis ont été découverts in situ ⁽¹⁾. Le nom du père est en lacune et les traces subsistantes ne semblent pas convenir à celui de *Hr-s3-3st*.

On remarque que la filiation est donnée par rapport au père et non par rapport à la mère, comme c'est le cas dans les textes magiques. Cela peut s'expliquer par le fait qu'il s'agit d'un texte traité comme celui d'une stèle et non pas comme d'un texte magique.

(1) *Rapport CNRS* 1983-84, p. 91-7, pl. XII à XIV, avec un fac-similé de cette stèle p. 93.

Cet objet est particulièrement original. Les seuls objets comparables ce sont les stèles-amulettes du dieu Ched qui sont un peu les précurseurs des cippes d'Horus, On en trouvera ci-dessous une liste :

- La plus belle est celle signalée par Daressy⁽¹⁾. Il la décrit comme une stèle magique en bois d'acacia de 10,5 cm de hauteur sur 7 cm de largeur provenant de Tanis et datant de la XIX^e dynastie. Cette stèle, à sommet cintré avec une bélière, est gravée sur les deux faces. Sur cette stèle, Ched est dit avoir été créé par Ptah.

- Signalons aussi dans Bruyère, *Deir el-Médineh 1934-35 (FIFAO 15)* p. 18, n° 9 et fig. 7, une « amulette en bois mince en forme de stèle cintrée avec anneau de suspension; les deux faces sont gravées : d'un côté le dieu Ched, de l'autre le faucon Horus coiffé du Pschent. Sauneron (*RdE 7*, 122-3) remarque que cette stèle est complémentaire d'un ex-voto en calcaire; les deux sont brisés verticalement. Il identifie le dieu faucon à Houroun.

- Enfin, Loukiannoff (*BIE 13*, 1931, 67-8, fig. 12) signale une plaque du musée de Turin (n° 1472). Sur une face on voit le dieu Ched et Horus avec l'inscription « Horus-Ched, maître des déserts », et de l'autre côté le dieu Khnoum et la déesse Menkhit. Cet objet daterait de la XXVI^e dynastie⁽²⁾. Sur le dieu Ched, consulter Meeks, *Sources Orientales*, p. 56-7.

S'il existe des similitudes avec notre objet elles ne sont que formelles et, par conséquent, en attendant, je crois pouvoir dire que je n'en connais pas d'autre.

⁽¹⁾ *Textes et Dessins Magiques (CGC)* n° 9427, pl. 10. Voir aussi le catalogue de l'exposition de Milan « *La Magia in Egitto* », Milan 1985, p. 112.

⁽²⁾ Cet objet est en calcaire, il mesure 10 cm sur

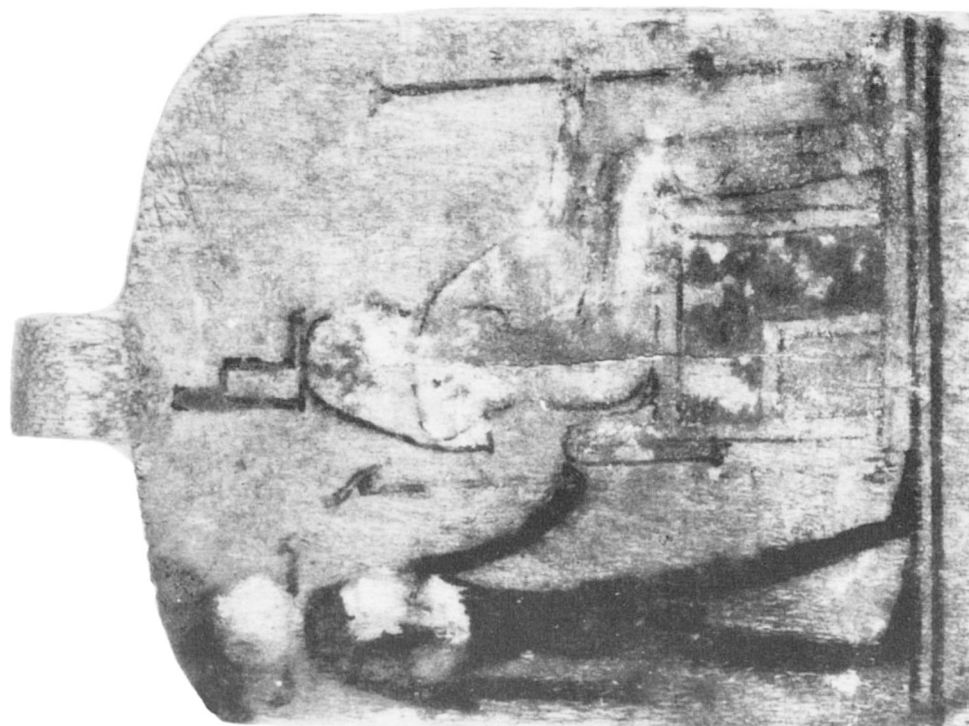
7,2 cm et porte les traces d'un trou de suspension. Cf. le catalogue de Rossi-Fabretti-Lanzone et Bruyère, *Rapport 1935-40*, III, p. 138, 161, 167; Lanzone, *Dizionario*, p. 287, pl. 114. Je remercie A. Roccati pour ces précisions.

PLANCHES



Verso

(échelle 2 : 1)



Recto